

berge de la rivière. Une fois sur la neige, mes chiens, se sentant sur la terre ferme, tirent mieux. Par suite d'efforts répétés, voici le devant du traîneau qui émerge. Je commence à espérer ; j'appelle encore mon ange gardien à mon aide. Mon brave attelage, comprenant le danger où je me trouve, donne un superbe coup de collier, et voilà le traîneau hors du trou, mais dans quel état ! Tout a été inondé.

Maintenant allons au plus pressé. Avant tout les chiens ! je dois à tout prix et au plus tôt trouver quelque cabane, et pour cela veiller à ce que les pattes de mes coursiers ne gèlent pas. Je les dételle, je nettoie leurs pattes couvertes de glace. Ceci fait, je songe à changer mes bottes de fourrures. Elles sont gelées, presque aussi rigides qu'une barre de fer, je parviens cependant à les retirer. Quant aux chaussettes, j'en suis réduit à les couper. Aussi vite que je peux je m'essuie les pieds, car avoir les pieds sur la glace par une telle température, ne peut se prolonger longtemps ; à la hâte j'enfile d'autres chaussettes et une paire de bottes de peau de phoque imperméables à l'eau, et me voilà prêt à continuer mon voyage.

Pourtant je dois d'abord me réchauffer, je bats la semelle pendant environ un quart d'heure. Puis je donne le signal du départ.

Une heure après, j'arrivai à une cabane située sur la haute berge de la rivière. Je m'y arrêtai tout le jour, occupé à mettre en état harnais, traits et traîneaux.

Le lendemain soir, j'atteignais la mission de Mary's Igloo, sans autre incident.